

# Nicolas de Nicolay, espion-géographe du roi

par Georges Salamand

**O**n ne sait toujours pas très exactement où est né ce personnage étrange, sans doute à La Grave en Oisans... mais certains historiens le verraient plutôt originaire du pays de Bressieux. On sait, par contre, qu’il se dit et proclame « Dauphinois » dans les titres de ses ouvrages, livres qui connurent, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, un succès considérable dans toute l’Europe.

Après ses années de formation à Lyon, le jeune homme se retrouve soldat dans les armées du roi FRANCOIS I<sup>er</sup> au siège de Perpignan, puis à celui de Nice, avant de voyager durant quelque temps à travers l’Europe, au service de nombreux souverains, en Allemagne, au Danemark, en Suède, en Angleterre ou en Espagne et d’épouser en 1542 Jeanne de STEULTINCK, veuve du gouverneur d’Utrecht, qui lui donnera une fille.

En réalité, les « voyages » de Nicolas servent surtout à parfaire sa formation de géographe-dessinateur et espion du roi. On le verra, en 1546, par exemple, dresser des cartes des côtes écossaises transmises à l’ambassadeur de France afin de préparer l’expédition pour venir en aide à la reine Marie STUART, retenue prisonnière au château de Saint-Andrews.

Fixé en Bourbonnais et devenu seigneur d’Arfeuille, NICOLAY, qui quitte officiel-

lement l’état militaire, est fait « valet de chambre et géographe ordinaire du roi », peu avant d’être désigné, en mai 1551, pour accompagner la nouvelle ambassade de Gabriel de LUETZ d’ARAMON à la cour du sultan SOLIMAN le Magnifique, c’est-à-dire auprès de la Sublime Porte à Constantinople.

Le voyage, à bord de deux galères, se déroule via Alger et Tripoli, ce qui permet à notre homme de faire des relevés de plans et d’observer puis décrire les fortifications, les sites et les habitants. La description que donnera NICOLAY de la ville d’Alger est d’ailleurs considérée comme le premier témoignage fiable d’un visiteur occidental de la « cité blanche ».

## La tolérance du Grand Turc

À Constantinople où il parvient en septembre, avec quelques-uns de ses compagnons bien choisis, BELON, THEVET, CHESNEAU ou POSTEL, NICOLAY observe rapidement les fortifications ottomanes et le mode de vie des habitants, mais c’est incontestablement dans son ouvrage de synthèse que se trouvent les éléments les plus originaux de cette mission, publiés en quatre volumes sous le titre : *Les quatre premiers livres de navigation et pérégrinations orientales*, à Lyon en 1567. Traduit en plusieurs langues, son succès dans toute l’Europe sera immense tant il frappait le lecteur par l’originalité des centaines de dessins et par la précision du récit : « Constantinople fut, en l’an du Sauveur 1453, après avoir demeuré sous la puissance des chrétiens onze cent quatre-vingt-dix ans, prise, saccagée, rangée sous la main des Turcs, (ce) qui sera à jamais perte et dommage irréparable à toute la chrétienté. Après l’avoir prise et délibéré d’y tenir siège de son empire, le sultan (MEHMET II) en toute diligence, fit refaire les murs et quelques autres pièces ruinées, et, au lieu du grand nombre de peuples qui y avait été tué et emmené prisonnier, y fit conduire par forme de colonie de toutes les provinces et cités

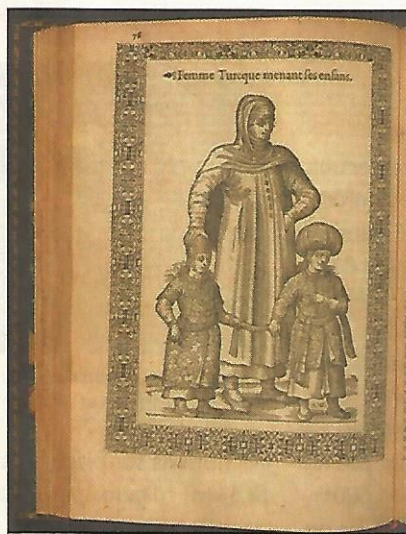


Le sultan Mehmet II peint par Gentile Bellini.

par lui conquises, nombre d’hommes, femmes et enfants, avec leurs facultés et leurs richesses auxquels il permit de vivre selon les institutions et préceptes de telle religion qu’ils leur plairaient observer et exercer en toute sûreté leurs arts et marchandises. En peu de temps la ville recommença à devenir marchande, riche et bien peuplée... ».

Dans un passage suivant, le géographe s’intéresse surtout à la présence nombreuse de juifs, protégés par le sultan, et fuyant l’Espagne de la Sainte-Inquisition. Ses observations sur la capitale turque et ses habitants seront complétées par quelques récits historiques ou de voyages faits sur place – à l’exception de Jérusalem où notre ami sera, seul de tous les voyageurs français, à ne pas vouloir se rendre.

De retour à Moulins, le Dauphinois entreprend, à la demande de la reine-mère Catherine de MÉDICIS et du roi CHARLES IX, une description des provinces de France en commençant par le Berry, le Bourbonnais puis le Lyonnais. Fait cosmographe du roi en 1570, NICOLAY, devenu commissaire de l’artillerie à Soissons, décède de la gravelle, à Paris, le 25 juin 1583, sans avoir pu terminer la tâche qui lui avait été confiée.



Dessin de Nicolas de Nicolay.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ